



Luc 2, 1-20 En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre. **02** ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. **03** Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. **04** Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. **05** Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. **06** Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfantier fut accompli. **07** Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. **08** Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. **09** L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. **10** Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : **11** Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. **12** Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » **13** Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : **14** « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime. » **15** Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » **16** Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. **17** Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. **18** Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. **19** Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. **20** Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

« *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné. Dieu lui a confié l'autorité.*

On lui donne ces titres : Admirable, Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la Paix » (Es 9, 5)

Voilà la belle promesse que le prophète Esaïe annonce au peuple juif, vers l'an 700 (av J C), celle de sauver le peuple juif qui est menacé par des désirs de toute puissance de l'empire voisin Assyrien.

On a parfois l'impression que la grande histoire de monde, depuis des millénaires, ne fait que se répéter. Il y a toujours à travers les siècles, un homme « dit fort », avec des ambitions démesurées qui désire agrandir sans cesse son pouvoir personnel, sur un territoire de plus en plus vaste. À chaque époque, on retrouve l'émergence d'un nouvel empire (avec un homme, un chef à sa tête) qui menace ses voisins au nom d'un désir de grandeur, d'une soif de posséder toujours plus de richesses ; et qui est prêt à tout pour y arriver, où la vie de l'autres (le pays voisin, celui qui est considéré comme différent) n'a plus aucune valeur s'il est vu comme un obstacle majeur pour arriver à ses fins.

Je pourrai citer des noms comme Nabuchodonosor, Alexandre le grand, l'empire romain, plus près de nous Napoléon, Hitler ... ou encore de nos jours ; des grands pays comme la Russie, la Chine ou les Etats-Unis.

Je me suis posé la question cette année : de quelle manière cette promesse que Dieu (a déjà réalisée, il y a environ 2026 années), de nous envoyer son fils Jésus, qui sera pour nous un conseiller merveilleux, le **Prince de la Paix** est encore pour nous aujourd'hui une bonne nouvelle ?

Pour le dire autrement, de quelle manière le récit de Noël que nous connaissons par cœur peut devenir encore aujourd'hui source de joie, d'espérance malgré le contexte politique, économique et environnemental qui est le nôtre ?

Il n'est pas toujours facile de trouver un message positif, bienveillant qui nous aide dans le quotidien de nos vies, particulièrement pour deux types de textes bibliques : ceux qui sont exigeants, violents par eux-mêmes (textes de Loi, les annonces de la fin des temps ...) mais aussi les récits trop connus comme ceux de Noël ou de Pâques ; avec cette question récurrente : qu'est-ce que je vais pouvoir dire de nouveau cette année encore ?? Bien sûr la naissance d'un petit bébé est toujours une bonne nouvelle en soi. Et puis Noël c'est une belle fête de famille autour d'un bon repas, où on est heureux (quand c'est possible) de retrouver les siens. Les enfants

sont eux aussi heureux d'avoir reçu de multiples cadeaux. C'est la fête ! On se doit d'être joyeux au risque de passer pour un rabat-joie

Cette année c'est le message de l'ange aux bergers qui a résonné en moi comme pouvant être source de joie, de lumière dans nos vies où parfois l'obscurité semble être plus forte que la lumière du Christ.

Luc 2, 10-12 « L'ange leur dit : « N'ayez pas peur. Oui, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout votre peuple. Aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur est né pour vous. C'est le Christ, le Seigneur. Voici comment vous allez le reconnaître : vous trouverez un petit enfant enveloppé dans une couverture et couché dans une mangeoire. »

A travers ces paroles angéliques deux idées principales me sont apparues, comme pouvant devenir Bonne nouvelle pour aujourd'hui et pour cette nouvelle année 2026 qui est à nos portes.

1. Le message de l'ange aux bergers : « N'ayez pas peur !

Ce message est important pour deux raisons : pour ses destinataires et son contenu.

- Les bergers les premiers témoins de la naissance de Jésus

On met souvent l'accent sur le fait que les bergers étaient rejetés, mis à part, à cause d'une prétendue pauvreté. Je trouve cette excuse un peu trop facile pour construire un éloge de la pauvreté, comme pour dire aux pauvres : « mes pauvres chéris, il n'y a pas que vous qui êtes pauvres, dans la Bible il y a de nombreuses histoires où des pauvres sont proches de Dieu. Vous aurez votre récompense plus tard ! Si Dieu lui-même en Jésus-Christ a été pauvre ; soyez reconnaissants ! et surtout n'allez pas vous plaindre car Dieu aime les pauvres ; tout comme Dieu aime les gens qui souffrent, avec le même argumentaire, comme Jésus a souffert, la souffrance est voulue par Dieu et même parfois vécue comme une grâce de Dieu. Ce type d'explications, de justifications vis-à-vis de la pauvreté ou de la souffrance m'exaspère et peut me mettre en colère.

Parmi les différents bergers à qui un ange est apparu le soir de Noël ; ils devaient avoir parmi eux des hommes « de classe moyenne » qui recevaient un salaire juste pour leur travail et d'autres bergers, ceux qui étaient propriétaires de leur animaux, on peut imaginer qu'ils avaient peut-être des revenus confortables, voir riches à l'image d'Abraham, d'Isaac et Jacob et de leurs nombreux troupeaux.

Je me suis alors posée la question pourquoi les chefs religieux à l'époque de la naissance de Jésus pouvaient rejeter certains types personnes qui étaient elles aussi de religions juives ? Pour les hommes juifs ce qui est très important (cela fait partie de la Loi) c'est d'aller tous les jours, ou alors au moins tous les sabbats, se rendre dans une synagogue pour prier Dieu avec la communauté. Mais comment faire quand on s'occupe d'un troupeau pour aller prier à la synagogue ? On ne peut pas laisser ses brebis sans surveillance. Elles risqueraient de se perdre, de tomber dans un ravin ou pire de se faire tuer par une bêtes sauvage, ou emporter par des voleurs. Alors pas question de prendre de tels risques et tant pis de ne pas respecter l'obligation d'aller prier à la synagogue. Il s'agit donc non pas d'un rejet social, économique vis-à-vis des bergers mais plutôt selon moi d'un rejet lié à la pratique religieuse, un rejet spirituel.

Si de nos jours il n'y a plus de pression spirituelle pour aller ou non au culte le dimanche matin ou lors des grandes fêtes religieuses ... il peut nous arriver cependant de juger certaines personnes qui à nos yeux sont loin de Dieu. Cela peut nous agacer ou nous attrister lorsqu'il s'agit de nos proches.

Dieu vient nous dire ce matin, qui êtes-vous pour juger quelles personnes sont en lien ou non avec Moi ; car moi seul connais les véritables frontières de mon Royaume et qui sont ou non mes enfants, citoyens du Royaume de Dieu

- Alors n'avez pas peur ... d'être exclus, de ne pas être assez bien pour Moi, Dieu votre Père.

Cette parole s'adresse à chacun de nous. Nous sommes tous enfants de Dieu parce que Dieu l'a décidé, par pure grâce. Par Amour, Dieu a fait de nous ses enfants bien-aimés. Chaque relation entre Dieu et ses enfants

que nous sommes tous, est différente des unes des autres, dans sa façon de faire. La présence de Dieu dans nos vies, son Amour, son Pardon qu'il nous offre jour après jour, voilà le plus beau des cadeaux de Noël. L'argent, nos qualifications, nos efforts, nos origines familiales ne sont pas importantes aux yeux de Dieu ; seul compte, à l'image des bergers de la nuit de Noël, notre désir, notre volonté de nous mettre en route pour aller à la rencontre de Jésus à Bethléem. Mais où rencontrer Jésus ? Comment le reconnaître ? Ecouteons à nouveau ce que l'ange dit aux bergers (v 12)

2. Le lieu particulier où les bergers vont découvrir l'enfant Jésus

Luc 2, 12 « Voici comment vous allez le reconnaître : vous trouverez un petit enfant enveloppé dans une couverture et couché dans une mangeoire. »

Je vais faire la même remarque que j'ai faite pour les bergers, à propos de l'hypothétique pauvreté des parents de Jésus qui oblige Marie à donner naissance à son enfant dans une étable.

Si Jésus est né à Bethléem dans une mangeoire, ce n'est pas parce que Joseph était trop pauvre pour payer une chambre d'hôtel afin que Marie puisse mettre au monde Jésus dans un lieu plus confortable qu'une étable ... mais pour une seule et unique raison (v 1-3) ; le désir de l'empereur Auguste de compter tous les habitants de son empire romain, avec la précision d'aller dans la ville de ses ancêtres. Ainsi si ce recensement ne s'était pas déroulé au moment où Marie devait accoucher, Jésus serait certainement né à Nazareth, dans la maison de ses parents, entouré par la famille, par les voisins. Mais si cela aurait été beaucoup plus simple plus confortable pour Marie et Jésus ... cette naissance de Jésus à Nazareth n'aurait pas accompli pleinement les prophéties de l'Ancien-Testament (notamment celle de Michée 5, 1) qui annoncent que le messie doit naître dans la ville de David (chez Esaïe si cela n'est pas explicite, aucune mention de la ville de Bethléem, par contre il est dit à plusieurs reprise que le Messie appartient à la famille de David. Cf. Es 9, 5-6 « *Il occupera le siège royal de David* » ; Es 11, 1 « *un rameau (autre traduction un fils) sortira de la famille de Jessé* » (le Père du roi David).

Alors si le Fils de Dieu doit naître à Bethléem ... rien n'est impossible à Dieu ! Ce dernier va utiliser l'empereur romain en personne avec cette idée de faire un recensement mais aussi Joseph le fiancé de Marie qui lui appartient à la famille de David pour faire naître Jésus à Bethléem.

Je trouve que Dieu trouve toujours une solution pleine de surprise pour réaliser ses projets ... qui sont pour nous une bonne nouvelle.

Enfin un détail m'est apparu cette année ; par trois fois il est dit que Jésus a été couché dans une mangeoire (verset 7, 12, 16). Quel est le sens, la symbolique du fait que Jésus a eu comme tout premier lit une simple mangeoire ? Là encore, un certain nombre de personnes vont dire parce que Jésus était pauvre. Il me semble important de noter que la raison pour laquelle Jésus est né dans une étable et non dans une chambre d'hôtel de Bethléem ; ce n'est pas à cause du manque d'argent de ses parents mais parce que il n'y avait plus de place dans les hôtels. Les descendants de David étaient nombreux et ils avaient déjà loué une chambre avant l'arrivée de Joseph et Marie. Peut-être qu'ils avaient mis plus de temps pour arriver à Bethléem à cause de la fatigue de Marie qui devait bientôt accoucher.

Je reviens donc sur ma symbolique de la mangeoire qui sert d'ordinaire à recevoir la nourriture des animaux. Cela m'a fait penser à Deutéronome 8, 3 « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » Jésus va lui-même citer ce verset dans Mt 4, 4 lorsqu'il est tenté par le diable juste avant de commencer son ministère public.

Jésus va vraiment devenir la Parole de Dieu vivante, une Parole pleine d'Amour, de bienveillance ; de son vivant lorsqu'il a annoncé, raconté à ses contemporains combien Dieu nous aime et désire une relation de Père à enfants, et pour nous aujourd'hui, nous pouvons encore entendre cette Parole de Vie, une Parole nourrissante à travers la lecture de la Bible, la prière.

De plus, nous croyons que lorsque nous célébrons le sacrement de la Sainte Cène, Jésus est présent au milieu de nous ! Il devient alors le Pain de Vie ! Cela me fait penser à une parole de Jésus (Jean 6, 35) « *Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif* »

Enfin cerise sur le gâteau (de Noël) en hébreu Bethléem veut dire « la maison du Pain ».

Merci Seigneur pour la naissance de Jésus dans une simple mangeoire comme pour nous dire : c'est moi la véritable nourriture qui peut combler toute vos faims (d'être aimé, de réussir, de gloire).

Je vous aime comme vous êtes avec vos limites (à l'image des bergers pour vivre selon les lois religieuses).

Avec moi plus besoin de chercher par vous-même la nourriture qui peut devenir mauvaise, je suis le pain de Vie ! Comme au temps de la manne (Exode 16) je vous promets de vous donner ce dont vous avez besoin (pas besoin de faire des réserves) jour après jour car je veux pour vous la Vie.

Marie Vialard